**Luc 1, 26-38** En ce temps-là, l’ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L’ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L’ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n’aura pas de fin. » Marie dit à l’ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d’homme ? » L’ange lui répondit : « L’Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c’est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu’on l’appelait la femme stérile. Car rien n’est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m’advienne selon ta parole. » Alors l’ange la quitta.

**Eglise protestante Unie de Saint-Chamond**

**20 décembre 2020**

**Alain Pélissier, pasteur**

Je vous propose de nous arrêter dans ce texte sur la question de la virginité de Marie. Est-elle vraiment vierge ? Nos contemporains ne savent pas grand-chose des protestants, mais s’ils ont une idée sur le protestantisme, elle concerne notre refus de la virginité de Marie.

Pour ma part, je défends l’idée que ce n’est pas vraiment un sujet. Autrement dit, vierge ou pas vierge, de mon point de vue, cela n’enlève ou n’ajoute rien à la foi chrétienne. On ne se sera pas croyant ou athée parce que Marie est vierge ou qu’elle ne l’est pas. Voilà.

Ceci dit, des pages et des pages sont consacrées à cette question. Alors il est peut-être bienvenu, utile, d’aller un tout petit peu plus loin.

La position des Réformateurs au XVI siècle qui a été finalement conservée tout au long de notre histoire est un peu plus étayée que ma réponse sibylline !

Les protestants ont pour Marie tout le respect que l’on doit à la mère de Jésus. Pour leur grande majorité, ils lisent dans les Evangiles, ceux de Mt et Lc, l’indication de la virginité et ils ne la contestent pas. Luther, par exemple, ne remettra pas en cause cette virginité.

Malgré tout, certains protestants, dont je ne peux vous dire l’importance, préféreront en faire une lecture plus spirituelle que matérielle, plus symbolique que gynécologique. Ils diront que cette indication est une image forte pour souligner que Jésus vient de Dieu, et c’est le plus fondamental.

En revanche, nos contemporains ont raison, lorsqu’ils perçoivent le protestantisme comme un casus belli avec Marie. Se ce n’est Marie, c’est tout ce qui l’entoure dans la théologie et la piété catholique. Au XVI siècle, ce n’est pas la virginité de Marie qui a été au centre des désaccords, comme elle ne l’est pas non plus aujourd’hui, mais le culte rendu à Marie. La critique a été vive avec la sempiternelle question : pourquoi mettre Marie au centre du christianisme, alors que c’est le message du Christ, qui est premier ?

Cette difficulté à se comprendre renvoie à ce qui fait autorité. Pour les protestants ce qui fonde la foi, et la piété, c’est la Bible. Pour le catholicisme, la tradition nourrie par la piété populaire est tout aussi révélatrice du message de Dieu, que les vérités bibliques.

Ce n’est pas irréconciliable, mais il y là de vraies différences. Malgré tout, en France ce que l’on appelle le groupe des Dombes, c’est-à-dire un groupe réunissant toutes les confessions chrétiennes, a trouvé un accord, un consensus sur la place de Marie.

Bien obligé de constater que le catholicisme va très loin pour conforter la place de Marie comme figure majeure dans la foi chrétienne. Un protestant est un peu décontenancé.

On commence par la virginité. Là, il n’y a rien à redire.

Ensuite, l’église catholique développe, la virginité perpétuelle c’est-à-dire avant, après et pendant la naissance, Marie reste vierge. C’est un concile qui a eu cette idée. Pas de défloraison pendant l’accouchement ! Pourquoi ajouter cela ? Je ne sais pas. Des théologiens catholiques renvoient à une oraison à la messe en l’honneur de Marie. J’ose dire que c’est peu court comme argument.

Puis nous avons l’Immaculée Conception, le dogme a été promulgué en 1854, mais il était déjà défendu par les pères de l’Eglise. Il parait que l’idée est présente dans le proto évangile de Jacques, mais je ne connais pas ce texte. En tout cas, cela consiste à dire que Marie elle-même a été conçue sans « le péché originel ». Et puis s’ajoute encore, le dogme de l’Assomption, qui consiste à dire que Marie monte corps et âme au ciel. C’est un dogme promulgué en 1950 par le pape Pie XII.

Je respecte la piété et la pensée catholique. Néanmoins, je suis un peu dubitatif par cette avalanche de caractéristiques données à Marie. Pour quelles raisons la transformer à ce point en figure tutélaire, incontournable dans la pensée chrétienne, alors qu’en dehors de la virginité, rien d’autre ne fait partie des Evangiles, de l’enseignement de Paul ?

Je me demande si ajouter autant de choses « merveilleuses », « miraculeuses » ne nuit pas à la conversion, voir à Marie. Si l’église catholique veut donner une place à Marie, ce qui peut être une question, faut-il vraiment le faire de cette manière ? Ce que peut apporter le message biblique à chaque être humain doit être compréhensible. Fondamentalement, une démarche de foi traite l’homme en être libre et intelligent, elle s’adresse à notre capacité de réfléchir, de nous déterminer. Les Ecritures témoignent de Dieu qui fait alliance avec les humains, qui se lie à eux. On l’appelle Emmanuel « Dieu avec », c’est un Dieu compagnon, qui chemine à nos côtés, qui se met à notre portée. Calvin dirait qu’il s’accommode à notre entendement. Un peu comme des parents qui se mettent à la portée de leurs enfants. Ces caractéristiques de Marie avant sa naissance, dans sa vie de femme, après sa mort, me paraissent un peu trop envahissantes. Nuisent-elles pour entrer dans une démarche de foi ? C’est mon sentiment.

**Regardons d’un peu plus près la place de la virginité de Marie**. Ce qu’elle veut nous apprendre. Je vous fais 2 propositions.

* Cette précision a notamment pour objectif de démontrer aux juifs que Jésus est vraiment le Messie. C’est pour Luc l’une des paroles qu’il veut adresser au peuple juif. Il lui dit, en quelque sorte « écoutez ce que Jésus vous dit, il est pour vous ». Ainsi, Marie, la mère de Jésus rassemble, symbolise le peuple juif tout entier. En fait, ce récit de la naissance que nous lisons chez Luc est calqué sur les récits de grossesses et des naissances hors normes de plusieurs personnages de l’Ancien Testament : Samuel (1 Sam 1 ;2), Samson (Jg 13) Isaac, Ismaël. Chaque fois un messager de Dieu apparaît pour Agar (la mère d’Ismaël), pour Sarah (mère d’Isaac) pour Anne (la mère de Samuel).

Cette conception de Jésus qui se fait par l’intervention de l’Esprit renvoie à la cohorte de femmes d’Israël qui ont enfanté malgré tout. Marie et Jésus font bien partie de cette histoire.

Luc dira même de Marie, en reprenant la prophétie Esaïe 7,14 qu’elle est fille de Sion. Et il reprend toutes les caractéristiques de la fille de Sion, elle est vierge (Esaïe 7,14), elle exulte (Zacharie 9,9) parce qu’elle attend le messie.

* les premières paroles de l’ange, du messager Gabriel, dans le texte de Luc ne concernent pas la virginité. Marie est réellement troublée dit le texte, non par la conception, mais surtout parce que le message lui dit « tu es comblée par la grâce ». C’est là que Marie est troublée ! Dans ce récit de naissance, c’est la présence et la grâce de Dieu qui plonge Marie dans une grande interrogation et une grande joie. La foi, l’espérance, l’amour de Dieu transfigurent notre vie humaine, nous dynamise, nous apaise, nous renouvelle, nous sauve. L’annonce de la naissance de Jésus est une manière d’exprimer l’inexprimable, l’incroyable, le mystère de Dieu. Et en particulier, deux éléments.

Le premier, c’est que Dieu s’incarne dans un homme, qu’il devient totalement humain.

Le second, c’est que Dieu a une puissance de vie qui dépasse notre entendement, notre imagination, qui dépasse ce que l’on peut penser.

Il est celui qui peut faire des choses impossibles. Il est celui qui peut faire des choses inexplicables. La présence de Dieu dans le monde qui s’incarne en homme est totalement incroyable.

Les possibilités, les capacités, les puissances de vie de Dieu dépassent notre mesure.

La naissance miraculeuse est une manière de souligner la force de la Grâce de Dieu. Plus forte que nous ne pouvons le percevoir. Dieu vient vers les hommes, il s’incarne en homme, il rend toute chose possible, et c’est peut-être cela qu’il faut retenir.

Une petite note en bas de page pour la route, un peu irrévérencieuse. Même si la virginité nous renvoie de manière magistrale au mystère de l’incarnation, au mystère de la puissance de vie, je regrette presque que ce soit l’image qui ait été utilisée !

Dans tous les peuples du Proche Orient, la virginité tient une place essentielle dans la vie en société. Elle est aussi importante, estimée, préservée par le peuple hébreu, même si, elle n’est qu’une étape. Ensuite, le mariage et la maternité sont l’aboutissement d’une vie de femme. Dans l’Ancien Testament, on découvre que la perte de la virginité dans les circonstances non autorisées est un drame, une honte. Cette omniprésence ne fait pas partie que de l’ancien monde, elle est très présente dans nombre de cultures. Notre gouvernement fait une loi pour interdire les certificats de virginité. Et l’importance de la virginité est aujourd’hui reprise en slogan par quelques églises aux Etats-Unis. C’est assez dramatique. Mais d’une certaine façon, cela indique que la perte de la virginité est ainsi une ouverture vers une autre vie, vers une nouvelle aventure, un nouveau commencement. La perte de la virginité, c’est le passage à une autre histoire. C’est bien ce qu’il se passe avec Jésus : le commencement d’une nouvelle histoire. Une histoire particulière, sacrée. Mais c’est ainsi. Pour les textes bibliques, cette annonce du messie passe par l’annonce à Marie par le messager Gabriel.

Retenons peut-être d’abord, que Marie est bouleversée dans le texte biblique non pas tant par l’annonce de la fécondation, mais par le fait qu’elle soit comblée de grâce. C’est l’essentiel, Dieu vient vers les hommes et leur donne sa Grâce.